

LE PHÉNOMÈNE DE LA PLACE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Alisa LEON, *Facultatea de Limbi și Literaturi Străine*

Întrebuințarea adjectivelor calificative în fraza franceză este motivată semantic și structural. De regulă, în poziție postnominală, unele adjective calificative exprimă un conținut concret, iar în poziție prenominală aceleași adjective capătă conținut abstract. Profesorul de limba franceză nu poate scăpa din vedere aceste aspecte funcționale ale unităților adjectivale.

La place de l'adjectif en français n'a pas seulement une valeur théorique, elle a aussi des débouchés pratiques. Et l'analyse de quelques grammaires et de méthodes de français nous a permis de constater qu'il n'est pas très aisé de formuler des règles strictes à ce sujet. Aussi cette question est-elle assez compliquée et difficile à définir. Quelques tendances et régularités existent pourtant.

Certains adjectifs conviennent davantage à la préposition, d'autres davantage à la postposition. On peut rencontrer beaucoup d'adjectifs aussi bien en antéposition qu'en postposition. Quoi qu'il en soit, le choix de la place dans la plupart des cas n'est ni libre ni arbitraire. Si on admet qu'il y a une liberté, elle n'y est pas absolue. La liberté qui existe, doit être caractérisée comme une certaine souplesse de la forme influencée par différents facteurs et conférant aux deux ordres des valeurs parfois différentes.

Les adjectifs de type *grand, petit, beau, gros, nouveau*, etc., par exemple, sont habituellement antéposés. Ce sont le plus souvent des adjectifs très fréquents qui comportent généralement une nuance d'appréciation morale ou esthétique. Et dans les cas – rares – où ils sont postposés, leur postposition ne fait qu'attirer notre attention: ils deviennent plus accentués et pittoresques. Ils ont plutôt une fonction épithète à la différence des postposés qui sont

capables d'acquérir toutes sortes de nuances prédicatives. La postposition accorde à l'adjectif une plus grande force expressive, alors que cette même expressivité est plus faible quand ils sont antéposés.

Les adjectifs qui changent de sens en fonction de leur place par rapport au substantif, de type *ancien, brave, pauvre, sacré, propre, sale* constituent un groupe assez homogène, et dans les cas inhabituels. Cf. *âmes pauvres, pitié sale* etc., dont le sens dépend du sens du substantif qu'ils qualifient. Même dans le groupe des adjectifs qui se mettent à peu près régulièrement après le substantif et qui marquent la couleur, la forme, la nationalité etc.; on peut rencontrer, bien entendu, des exceptions. Dans ce cas-là, on peut constater un effet de style.

Le choix de la place des adjectifs effectifs du type *merveilleux, terrible*, etc. est beaucoup plus libre et ne provoque pas de changement de sens. S'ils sont antéposés, il y a de fortes chances qu'ils qualifient des substantifs abstraits, tandis que les substantifs concrets sont plus souvent suivis d'adjectifs affectifs. On peut constater la même tendance dans le cas de nombreux adjectifs désignant les qualités physiques, les dimensions et d'autres qualités concrètes des substantifs. Il s'agit là des unités *ardent, dur, froid, large, profond, aveugle, mortel, pâle, sourd* etc. qui conservent très souvent leur sens concret employés avec des substantifs concrets; leur postposition est dominante dans ce cas, alors qu'ils ont un sens figuré en cas d'antéposition.

Les adjectifs dont le sens est important pour la compréhension se rencontrent plus souvent dans la postposition. Pour dépeindre des émotions, c'est l'antéposition qui domine, car l'auteur a la tendance à mettre l'accent tout d'abord sur l'épithète et non sur le substantif lui-même. Préposé, l'adjectif a souvent une valeur descriptive ou figurée. L'antéposition forme le plus souvent le sens figuré, alors que la postposition le sens propre. Evidemment, ce partage n'est pas strict. Le sens propre ou figuré résulte non pas de la place de l'adjectif épithète mais encore du substantif lui-même et du contexte sans lequel il n'est pas possible de parler du sens de l'adjectif surtout dans le cas du sens figuré.

Si d'un côté l'ordre de l'adjectif n'est pas rigoureusement fixe, d'autre part on ne peut pas constater qu'il y a une liberté absolue: il n'est pas possible de soutenir que les deux ordres présentent une équivalence parfaite. Cette liberté de choix dont dispose la langue française et grâce à laquelle cette langue est capable d'exprimer des nuances très variées et souples, constitue en même temps un problème pour l'apprenant.

Il est tout à fait légitime de nous demander: *Comment enseigner la place de l'adjectif en classe de FLE?*, compte tenu de la grande diversité de valeurs structurales et sémantiques que prennent certains adjectifs dans la phrase, dans

la structuration de la parole par les apprenants. Pour y répondre, nous avons réalisé une expérimentation, afin de dépister les difficultés d'accès à la sémantique de certaines constructions adjectivales chez les apprenants roumains et bien sûr de proposer quelques par le professeur de grammaire française au chapitre de la place des adjectifs dans la phrase.

Notre expérimentation en classe de FLE a été réalisée avec succès, parce que l'évolution du groupe d'expérience est de 67% à 93%, et la différence au test final entre le groupe d'expérience et celui de contrôle est de 20%. Donc, nous avons obtenu ces résultats grâce aux méthodologies que nous avons mises en place à l'étape de formation. C'est encore l'induction et la participation active de la part de l'apprenant que nous avons proposé à nos apprenants roumains du FLE, et pourquoi pas, nous suggérons l'approche de l'apprentissage de langue par la voix d'induction. Bien sûr, les exercices de mémorisation et la reformulation des règles de grammaire en termes simples par les apprenants ont été un avantage aussi.

L'évolution et le développement du groupe d'expérience ont été davantage renforcés par les exercices avec des documents authentiques et par des exercices de conceptualisation. Ces exercices ne sont pas nouveaux, ils ont été proposés et mis en application partout dans le domaine de l'enseignement de langues étrangères – le français, l'anglais, l'allemand, etc. – le secret consiste dans le fait comment le professeur organise les leçons, comment il surveille le groupe des élèves et beaucoup d'autres principe de la didactique qui sont à la base de la réussite dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

L'adoption des démarches, suivie des exercices d'application que nous proposons demande à l'enseignant de faire plus qu'il n'en avait l'habitude. L'enseignant du français langue étrangère chargé de l'enseignement de la grammaire doit faire un peu plus d'effort surtout dans domaine de la grammaire roumaine aussi.

En effet, la recherche des sources des difficultés de la place de l'adjectif qualificatif nous a permis de voir que ces sources sont multiples et touchent les enseignants, les apprenants, etc. Mais nous accordons priorité à l'idée qui dit qu'il est recommandé que tout enseignant de grammaire ait une solide culture grammaticale pour lui permettre d'aborder de manière critique les faits grammaticaux fixés dans les manuels. Une connaissance solide en grammaire va lui permettre de nuancer la présentation du problème et des exercices et de développer l'esprit de curiosité, de découverte chez l'apprenant.

En guise de conclusions, nous ne prétendons pas pouvoir complètement éliminer les difficultés d'accès à la sémantique de certaines constructions adjectivales et les difficultés de positionnement de l'adjectif qualificatif en français que rencontrent nos apprenants, cependant, nous espérons que nos propositions constitueront une modeste pierre à la construction de l'édifice de

l'enseignement de la langue française en Moldavie, et notamment l'enseignement de la place de l'adjectif qualificatif dans la phrase française.

Bibliographie:

1. ARRIVE, M., GADET, F., GALMICHE, M. *La Grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion, 1986. 719 p.
2. BERARD, E., CANIER, I. et LAVENNE, Ch. *Tempo 2, Méthode de français*. Paris: Didier / Hatier, 1997.
3. CHEVALIER, J.C. et al. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse, 1998. 494 p.
4. DELAISNE, P., MCBRIDE, N. et TREVISI, S. *Café crème 3*. Paris: Hachette, 1998. 192 p.

Recomandat
Anatol LENȚA, dr., conf. univ.